

SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE — ALEXANDRIE

BULLETIN

(No. 30 — N. S. Vol. IX-1)

Publié par A. ADRIANI.

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

—
1936

Signature d'un Plâtrier

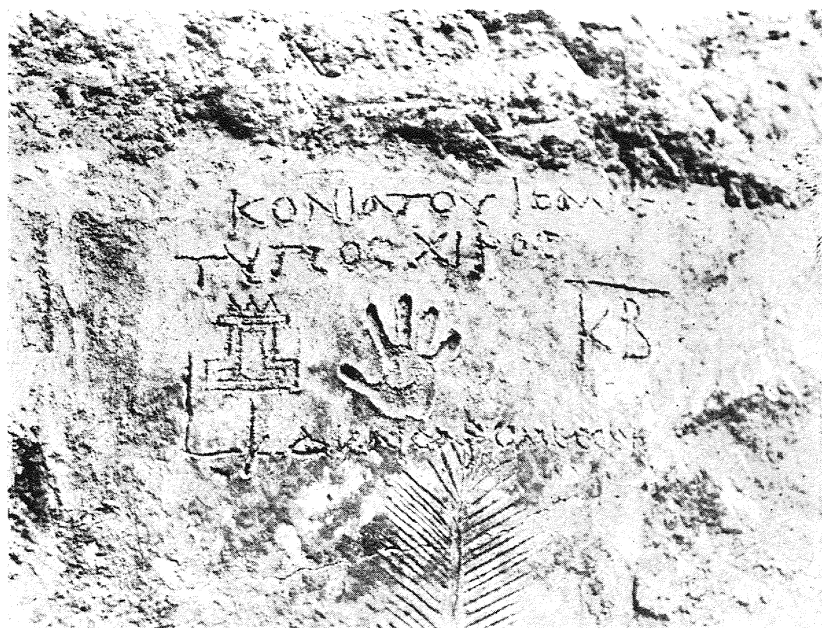
Au mois d'Octobre 1934, le Miralâi D. J. Wallace, Délégué Directeur général de l'Administration des Frontières, fit parvenir à mon collègue R. Engelbach, Conservateur en chef du Musée du Caire, la copie, puis la photographie, de l'inscription et du dessin qui font l'objet de la présente note. Mr. Engelbach me communiqua ces documents et, comme ils me parurent présenter quelque intérêt, le Miralâi Wallace Bey voulut bien m'autoriser à les publier. Je tiens à le remercier de sa complaisance, ainsi que M. le Gouverneur de la Province du Désert occidental qui a eu l'amabilité de me procurer des renseignements supplémentaires au sujet du monument.

Il s'agit d'une citerne située à environ 7 km. au sud-est de Mersa Matrouh, l'ancienne Paraetionium. Toute cette région est parsemée de citernes antiques, dont le nombre total atteint plusieurs milliers. Celle-ci ne présente pas de particularité architecturale remarquable ; les seules ruines, dans le voisinage, sont les restes des fondations d'une bâtisse et de murs de jardins, comme on en trouve généralement aux alentours de ces citernes. Celle-ci a ses parois intérieures enduites d'une composition, dont Mr A. Lucas a eu l'amabilité d'analyser pour moi un échantillon. Le résultat de son examen a été le suivant :

« The plaster consists of a lime-sand mixture containing a very small proportion of calcium sulphate (gypsum) as an impurity. The sand is an oolitic limestone sand and not a quartz sand, and the lime has probably also been made from an oolitic limestone ».

En somme, un enduit de qualité assez médiocre, exécuté avec les matériaux que l'on trouvait sur place, et dont l'imperméabilité ne devait pas être parfaite. Le plâtrier qui s'est acquitté du travail ne s'est point soucié d'obtenir une surface parfaitement lisse. Il a cependant eu soin de polir davantage une sorte de petit panneau, sur lequel il a apposé sa signature. Elle consiste, pour l'essentiel, en une empreinte de sa main

droite, appliquée sur l'enduit encore frais. Et il a gravé avec une pointe la petite inscription suivante : au dessus de la main, Κονιατοῦ Ἰσαλάτου τύπος χ(ε)ιρῶς; au dessous, la date : (Ἔτους) κδ Καίσαρος, Μεσορή κβ, *empreinte de la main du plâtrier Isalas. An 24 d'Auguste, 22 Mésorè (15 août, an 6 avant J.C.)* Le nom Ἰσαλάς ne figure pas au *Namenbuch* de Preisigke. Pourtant, bien que la photographie ne soit pas très nette en cet endroit la lecture paraît assurée.



Il n'est pas rare que des artistes et des ouvriers aient apposé leur nom sur leurs œuvres. Mais cette forme particulière de signature qui consiste dans une empreinte de la main est, à ma connaissance, exceptionnelle. Le Musée du Caire possède une plaque de terre cuite grossière (No. $\begin{smallmatrix} 26 \\ 35 \end{smallmatrix} + \begin{smallmatrix} 2 \\ 14 \end{smallmatrix}$), mesurant 25 × 24 × 7 cm., d'époque romaine à en juger par sa composition, et qui porte l'empreinte d'une main gauche appuyée sur la terre avant cuisson. Nous retrouvons là, mais cette fois sans inscription, ce désir bien humain d'imprimer à son ouvrage une marque durable de sa personnalité.

A gauche de sa main, Isalas a dessiné un petit autel et au dessous de la date, une palme (dont le haut seul est visible sur la photographie). Ces deux emblèmes ne sont point rares sur les monuments et répondent à des intentions assez claires. L'autel atteste la piété de l'artisan et met sous la protection des dieux sa personne et aussi son ouvrage. On se rappelle l'inscription d'un autel dédié à Zeus-Hélios-Sérapis, et que Ἀπολλώνιος Ἀμμωνίου Ἀλεξανδρεὺς ἀρχιτέκτων ἀνέθηκεν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ πάντων ἔργων (MILNE, *Greek inscriptions*, no. 9277). Quant à la palme, c'est une sorte d'hommage qu'Isalas se rend à lui-même, le symbole de la gloire qu'il souhaite obtenir auprès de la postérité pour la perfection de son ouvrage. Les dieux ont récompensé sa piété et comblé ses vœux, puisque sa citerne subsiste encore après 2.000 ans et que son nom, destiné à figurer au *Sammelbuch*, sera désormais, sinon glorieux, du moins quasi impérissable.

O. GUÉRAUD.